

QUESTIONS
DE CULTURE

La culture architecturale des Français

Guy Tapie
(sous la direction de)

Ministère de la Culture
Secrétariat général
Département des études, de la prospective
et des statistiques (DEPS)

QUESTIONS
DE CULTURE

La collection « Questions de culture » publie les résultats de travaux d'études et de recherche conduits ou réalisés par le Département des études, de la prospective et des statistiques dans les domaines de la sociologie et de l'économie de la culture. Ouvrages thématiques de référence sur les questions de l'emploi et des professions culturelles, des usages et pratiques, de l'économie et du droit de la culture, les textes publiés dans cette collection rendent compte d'une connaissance des phénomènes contemporains de la culture et fournissent des outils pour penser leur évolution.

L'ouvrage a été réalisé sous la direction de Guy TAPIE, en collaboration avec Patrice GODIER, sociologue, chercheur et enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, membre du Centre Emile-Durkheim, université de Bordeaux, et Caroline MAZEL, architecte, chercheuse et enseignante à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux. Avec la participation de Fanny GERBEAUD, architecte, docteure en sociologie, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, Roberta GHELLI, architecte, docteure en sociologie, cheffe de projet à la Compagnie des rêves urbains, Marseille, et Antoine VERETOUT, statisticien, ingénieur de recherche, Centre Emile-Durkheim, université de Bordeaux.

Directeur de la publication : Loup WOLFF,
chef du département des études, de la prospective et des statistiques

Responsable du suivi de la recherche : Jean-Michel GUY

Responsable de la publication : Edwige MILLERY

© Ministère de la Culture, Paris, 2018
Secrétariat général
Département des études, de la prospective et des statistiques (DEPS)

ISBN : 978-2-11-151517-8

© Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, Paris, 2018

ISBN : 978-2-72462185-3

En application de la loi du 11 mars 1957 (art. 41) et du Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992, complétés par la loi du 3 janvier 1995, toute reproduction partielle ou totale à usage collectif de la présente publication est strictement interdite sans autorisation expresse de l'éditeur.

Cet ouvrage est coédité par le Ministère de la Culture, Département des études, de la prospective et des statistiques, et les Presses de Sciences Po.

SOMMAIRE

Introduction	7
CHAPITRE I	
L'architecture des architectes	13
CHAPITRE II	
L'architecture selon les Français	59
CHAPITRE III	
L'architecture, le peuple et l'architecte	117
CHAPITRE IV	
L'architecture diffusée : les médiateurs	153
Conclusion	213
Annexe méthodologique	223
Bibliographie	229
Table des tableaux et graphiques	237
Table des matières	241

Introduction

Dans une métropole contemporaine, le passant remarque à peine une tour de logements parmi tant d'autres alors que l'architecte prend le temps d'en détailler la silhouette et la forme. Il y reconnaît une œuvre de Mies van der Rohe, l'une des stars du mouvement moderne, souligne l'innovation technologique, la beauté des lignes, insiste sur l'ingéniosité constructive, l'usage original de l'acier et du verre au service de la liberté de l'organisation intérieure des logements. Plus loin, deux longues barres imposantes de dix étages au moins, sur pilotis, enclos de barrières, de Ieoh Ming Pei, l'auteur de la pyramide du Louvre. L'impression du passant reste mitigée tant l'espace est minéralisé, rigide et peu convivial. L'architecture est froide par sa géométrie. L'alignement des fenêtres, petits rectangles identiques, en hauteur et en longueur, est déprimant ; suite anonyme d'individus rangés par boîte et tiroir, anonymat accentué par un béton lisse et sans aspérité. Les grilles, pour des raisons sécuritaires, érigent des frontières. De grands halls, confortables et transparents, sont continuellement sous l'œil de gardiens ou de caméras. Points de contrôle convivial pour les résidents et les visiteurs admis, ils sont pour les autres le signe d'une urbanité refusée. Que vaut une belle architecture quand elle est si peu accueillante ? Nous comprenons tous l'individualisme contemporain et sa traduction architecturale, notamment en matière d'habitat ; l'un y voit du confort et la possibilité d'un bien-être solitaire, un autre la marque d'un séparatisme

social, un autre encore la force d'une doctrine architecturale. Le passant et l'architecte parlent des mêmes édifices, ont en commun de vivre dans la même société, mais ne partagent pas la même version de l'histoire. Tous deux savent pourtant, consciemment et inconsciemment, que l'architecture est irréductiblement attachée à l'identité des sociétés et des cultures. Les monuments (palais, églises, châteaux), les constructions exceptionnelles (ponts, tours, aéroports, gares urbaines), les espaces du quotidien (une maison, un quartier, un lieu de travail, de sociabilité) en constituent les éléments principaux. L'architecture n'est pas un décor inerte, elle matérialise un rapport au monde et reflète les conditions d'existence des populations, les relations de pouvoir et la vie collective dans une société. Elle est portée par des habitudes, par la fréquentation de lieux, certains gardant la trace d'une mémoire personnelle et collective, d'autres demeurant anonymes et artificiels, ou encore par des mobilités qui dessinent l'usage des territoires. L'architecture est en prise directe avec la personnalité des êtres ou des groupes et elle est le support de pratiques de socialisation, d'intégration ou d'exclusion ; n'importe-t-il pas alors de mieux la connaître ?

La culture architecturale des Français et ses mécanismes d'acquisition n'ont fait l'objet que de rares études ou sondages d'opinion, certes réguliers mais assez limités dans leurs finalités scientifiques. L'enquête décennale consacrée aux pratiques culturelles des Français mise en œuvre par le ministère chargé de la Culture depuis 1973¹ ne l'aborde que sous l'angle du patrimoine. À la différence de la musique, de la littérature, du cinéma, du théâtre ou encore des pratiques en amateur, principaux champs analysés, l'architecture n'est pas passée au crible de différents moyens de socialisation (télévision, ordinateur, fréquentation d'équipements). L'enquête sur les pratiques culturelles des Français dégage des indicateurs d'intensité des pratiques, mesure leur évolution dans le temps et leurs significations (usage populaire, amateur), afin d'approcher notamment la démocratisation

1. Olivier DONNAT, *les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*, Paris, La Découverte/Ministère de la Culture et de la Communication, 2009 ; O. DONNAT et Paul TOLILA (sous la dir. de), *le(s) Public(s) de la culture*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003.

d'activités culturelles. Si la lecture, la musique ou la peinture sont, par exemple, parfaitement replacées dans une chaîne de production et de consommation culturelle, la connaissance de l'architecture, en revanche, n'a pas mobilisé une telle attention, sans doute parce qu'elle suscite peu de pratiques autonomes. Sa personnalité équivoque, issue d'une triple paternité artistique, constructive et pratique, explique ce flottement ainsi que la faiblesse des politiques publiques pour la populariser ou l'insuffisance de lieux phares pour l'exposer. Enfin, les recherches sociologiques sur les pratiques culturelles n'ont pris que marginalement l'architecture en compte dans leur cadre d'analyse et d'observation² et elles n'ont pas été une locomotive théorique pour en faire un objet d'investigation.

Dans le champ de la recherche architecturale et urbaine, la culture architecturale fait l'objet de réflexions nettement plus intenses, même si elle est subordonnée à une analyse de la conception spatiale, des projets architecturaux et urbains ou des mécanismes d'appropriation. Les recherches croisent le rôle des architectes et les pratiques de l'espace, dans la traditionnelle lignée d'études sociologiques et anthropologiques menées depuis le début du xx^e siècle. Elles se concentrent sur des architectures innovantes et contemporaines quels que soient les types d'édifices : équipements, habitations, espaces publics. Une littérature abondante et de qualité mesure leur réception par les habitants. Mais il manque des approches généralistes et transversales pour dépasser les études d'opérations de construction et la difficile intégration de l'analyse de la perception de l'architecture, entre esthétique et pratique, pour expliquer la fabrication et l'usage des espaces habités.

Face à ce constat, il importe de replacer la culture architecturale dans l'univers de la société française au-delà d'une pratique culturelle similaire à celles d'autres arts et d'un support d'appropriation spatial secondaire. Inscrite dans des représentations collectives, elle forme un ensemble de connaissances que

2. Pierre BOURDIEU, *la Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979 ; Bernard LAHIRE, *la Culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004.

possède une personne, un groupe, une société, progressivement élaboré en fonction d'expériences individuelles et collectives. Des références connues (œuvres, auteurs, mouvements) l'incarnent ; des modes d'acquisition spécifiques (lectures, médias, voyages) la caractérisent, ce qui implique une socialisation et des mécanismes d'apprentissage organisés. Aspect fondamental, elle s'élabore dans une dialectique qui fédère trois types d'acteurs opérant au sein de trois sphères d'action sociale : les architectes, le grand public et les médiateurs.

Les architectes ont fait de la fabrication de l'architecture le cœur de leurs savoirs et de leurs prestations de service. Ils ont acquis une légitimité dans les sociétés pour fixer et discuter ce qui est relatif à l'architecture. L'action de la profession est le résultat d'un processus historique, depuis quasiment la Renaissance avec des racines plus lointaines encore, qui l'a conduite à occuper une position privilégiée. On peut regretter son élitisme, dénoncer son action au service prioritaire d'une domination de classe ou de l'État, reconnaître la qualité de ses prestations, supposer son déclin ou prédire sa disparition, tous les débats en matière d'architecture la concernent et toutes les composantes de la société, du plus humble au plus cultivé, ont incorporé sa fonction. La culture architecturale des Français est liée à l'action des architectes.

Le grand public est composé d'individus qui, majoritairement, n'ont pas de relations familières avec une formulation savante de l'architecture, mais qui ont historiquement et au quotidien à voir avec elle par leurs pratiques. À partir d'une frontière identitaire mouvante entre profane et savant, certaines parties du public s'avèrent plus sensibles que d'autres à l'architecture et à sa connaissance. Se jouent ici, comme pour les autres pratiques culturelles, des variations en fonction de niveaux d'éducation, d'âge ou de sexe, ou des différences d'expériences qui discriminent les groupes entre eux. La culture architecturale des Français est plurielle même s'il existe un fonds commun de stéréotypes, le plus souvent acquis au cours de la scolarité obligatoire et issu d'une culture plus générale. Elle se structure en tension avec celle des experts, au premier rang desquels les architectes, peu enclins parfois à partager leurs savoirs.

Intermédiaires entre public et architectes, les médiateurs sont des acteurs qui conçoivent les procédures et les outils « pour faire voir et apprendre l'architecture » au citoyen, selon la formule de l'un d'entre eux. Ils définissent des corpus de productions architecturales et les dispositifs pédagogiques originaux pour les révéler et les comprendre, si ce n'est les accepter : expositions, visites, parcours, ateliers, voyages. Nouveaux acteurs historiques, nés dans le domaine de la culture dans les années 1960, les médiateurs modifient le rapport entre experts et public dans les sociétés contemporaines développées.

La culture architecturale des Français se forme et se transforme dans le frottement ou la convergence de ces sphères d'action. Plus conscientisée et plus étendue, elle conduirait pour de nombreux acteurs à une meilleure appropriation du cadre de vie et à une implication plus informée dans les mécanismes de sa fabrication. Sa légitimité civique en serait renforcée au moment où elle est traversée par de grands enjeux sociétaux et citoyens : la protection de l'environnement, la promotion de la durabilité, l'accès au confort pour tous, la lutte contre l'exclusion spatiale, une interrogation critique sur les effets de la mondialisation et de la métropolisation. Son apprentissage devrait pouvoir fertiliser une situation paradoxale : quotidien de tous, elle comporte des finalités culturelles, éducatives et pratiques fortes, mais elle est produite par une élite en décalage avec les aspirations populaires et elle ne suscite pas un intérêt chez le plus grand nombre. La connaissance de l'architecture gagnerait à pénétrer des cercles de publics, de citoyens et d'institutions. Son apprentissage, valorisé par des politiques publiques adéquates et l'action de spécialistes de la médiation, répondrait à l'incrédulité feinte de Bruno Zevi partagée dans le monde de l'architecture :

Le public, dit-on, s'intéresse à la peinture et à la musique, à la sculpture et à la littérature, mais pas à l'architecture. Les quotidiens consacrent des colonnes entières au dernier livre à succès, mais ils ignorent la construction d'un nouvel immeuble, même si c'est l'œuvre d'un architecte renommé. [...] Pourtant, si chacun est libre de tourner le bouton de la radio, de désertter les salles de concert, de cinéma ou de théâtre, comme de ne pas lire un livre,

personne ne peut fermer les yeux devant les édifices qui constituent le décor de notre vie³.

Une opinion toujours d'actualité quand nous parlons d'architecture.

L'ouvrage, construit en quatre chapitres, confronte plusieurs visions de l'architecture. Le premier chapitre, « L'architecture des architectes », aborde une vision experte et informée, celle des architectes, des jeunes diplômés ou des candidats à l'entrée aux écoles nationales supérieures d'architecture. Le deuxième chapitre, « L'architecture selon les Français », analyse les représentations et connaissances de l'architecture des Français. Le troisième, « L'architecture, l'architecte et le peuple », confronte les perceptions des jeunes architectes et celles de plusieurs catégories de population, les amateurs d'architecture, les intéressés, les éloignés. Le dernier, enfin, « L'architecture diffusée : les médiateurs », décrit le rôle des médiateurs, un groupe professionnel dont la mission, les activités et les compétences sont de faire mieux connaître l'architecture à tous.

3. Bruno Zevi, *Apprendre à voir l'architecture*, Paris, Éditions de Minuit, 1959, p. 9.